

LA CROIX – MARDI 5 02 2013

Le Mémorial de la Shoah de Drancy a accueilli plusieurs dizaines d'imams

Lundi soir 4 février, une délégation d'imams est venue à Drancy (Seine-Saint-Denis) rendre hommage à la mémoire des victimes juives de la Shoah.

Remy de la Mauvinière/AP

Dépôt de gerbe au Mémorial de la Shoah à Drancy en présence de Manuel Valls, ministre de l'intérieur.

Cette initiative personnelle de Hassen Chalghoumi, « l'imam de Drancy », était relayée par Manuel Valls, ministre de l'intérieur et des cultes, également présent.

Lundi soir 4 février, ils étaient quelques dizaines d'imams à avoir répondu à la proposition de Hassen Chalghoumi, le médiatique imam de la mosquée Al Nour de Drancy. Considéré comme un défenseur de l'islam modéré et républicain, il est accompagné de Marek Halter, l'écrivain juif d'origine polonaise, et de représentants coptes et orthodoxes.

À peine sorti du bus, l'imam à la personnalité remuante est encerclé par une forêt de caméras et de micros. « *Il faut que l'on lutte contre le racisme et l'intégrisme. C'est une soirée de paix* », déclare-t-il à la presse, devant le Mémorial de la Shoah. Une quarantaine d'imams en djellaba, venus de Metz, Bordeaux, Marseille, se pressent derrière lui. « *Voilà l'esprit de l'islam. Il n'a rien à voir avec l'intégrisme* », martèle l'imam de Drancy. « *Mes amis les imams ont pris une initiative forte : ils avaient besoin d'un intellectuel comme moi pour leur donner de la visibilité* », explique de son côté Marek Halter à *La Croix*.

Cernés par une nuée de journalistes, les imams se recueillent devant le monument à la mémoire des juifs victimes de la Shoah, pendant que Manuel Valls, le ministre de l'intérieur, dépose une gerbe de fleurs sous le crépitement des flashes. C'est là que de mars 1942 à l'été 1944, 63 000 juifs de France ont été internés, à la Cité de la Muette, dernière étape avant la déportation vers les camps d'extermination nazis.

« UNE MINORITÉ DE MUSULMANS CONNAÎT L'HISTOIRE DE LA SHOAH »

L'initiative suscite l'enthousiasme de Jacques Fredj, directeur du Mémorial de la Shoah de Paris et Drancy : « *C'est la première fois qu'on voit rassemblés en France des imams aussi nombreux* » sur un lieu de mémoire de la Shoah. Selon lui, ce geste montre que « *les imams prennent en compte ce qui s'est passé ici en France* ».

Dans le mémorial, inauguré en septembre dernier, il rappelle devant les religieux l'histoire du camp de détention de Drancy. « *À partir de 1942, les nazis ont mis en place la solution finale, la déportation de tous les juifs d'Europe. L'antisémitisme était au centre de l'idéologie nazie. Ils ont assassiné les hommes, mais aussi les femmes et les enfants. C'est la marque d'un génocide* », insiste Jacques Fredj, devant une assemblée d'imams attentifs. « *Une minorité de musulmans connaît l'histoire de la Shoah* », souffle l'un d'eux.

Le geste de Hassen Chalghoumi n'est pas inédit. En novembre dernier, une quinzaine d'imams ou de responsables d'associations musulmanes de France s'étaient rendus en Israël lors d'un voyage qu'il avait organisé avec Marek Halter. Ils s'étaient notamment recueillis au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem, dans le but d'apaiser les tensions qui fragilisent le dialogue entre les communautés musulmane et juive en France.

« DE L'INTERRELIGIEUX À DIMENSION PLUS POLITIQUE QUE RELIGIEUSE »

Toutefois, au-delà du symbole, les démarches personnelles de Hassen Chalghoumi suscitent quelques réserves. En jeu, sa représentativité contestée, y compris chez les musulmans. Lundi soir, Mohammed Moussaoui, président du Conseil français du culte musulman, n'était pas convié à Drancy.

Bien qu'invité, Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis, a, lui, préféré décliner le rendez-vous. « *Il s'agit d'une initiative personnelle de Marek Halter et Hassen Chalghoumi* », souligne le P. Christophe Roucou, directeur du Service national pour les relations avec l'islam (SRI) à la Conférence des évêques de France. Pour lui, les belles paroles masquent une initiative qui relève « *de l'interreligieux à dimension plus politique que religieuse* ».

Un avis partagé par le P. Jean Courtaudière, délégué du dialogue avec l'islam au diocèse de Seine-Saint-Denis. Il souligne que l'imam de Drancy n'œuvre pas avec les autres communautés musulmanes du département. Dans ces conditions, l'Église s'impose la prudence, car « *on ne peut pas soutenir quelqu'un qui ne travaille pas avec la communauté musulmane* », remarque le P. Roucou.

Agnès Chareton

PUBLICITÉ